

MUHADHARAT MULTAKA AL-IMAM SUHNUN (Conférences du Séminaire Ibn Sahnoun). - Kairouan : Centre d'Etudes Islamiques, *Série de Colloques*, 1993. - 302 p.



L'ensemble des études consacrées à l'imam malékite Sahnoun (160 H - 777 / 240 H - 854), lors du colloque de 1991, vient confirmer le rôle historique de la ville de Kairouan dans la diffusion de l'islam au Maghreb et en Andalousie ainsi que la place de cette personnalité intellectuelle dans l'élaboration doctrinaire du malékisme et la lutte contre les innovations et schismes. L'auteur de la célèbre somme juridique qu'est la *mûdawana*, ouvrage-référence des malékites maghrébins, est présenté à travers sa biographie (Touhami NEGRA), sa carrière dans la judicature (Abderraman KHELIF), son *fiqh* (Mohamed CHIBANI), la place de son œuvre dans la production idéologique et les cercles malékites (Mohamed MANNOUNI) et le rapport pouvoir-*oulémas* dans le Kairouan aghlabide (Farid BENSLIMANE), ses synthèses et vulgarisations (Hamza Abû FARES), ses sources (Miklus MORANI) et enfin sa relation avec l'Andalousie (Mohamed BOULAJFANE). Au-delà de la figure illustre de l'imam sont également présentées d'autres facettes du personnage : le politique (Mourad RAMMAH), le savant (Mohamed Béchir BOUZIDI), le pédagogue (Noureddine SGHAIER), le mystique (Mohamed Mokhtar LAABIDI). Un poème d'hommage conclut ce dossier (Mohamed Mazhoud AL-KAYRAWANI). Le riche éventail d'études présentées dans le colloque SAHNOUN témoigne surtout de l'intérêt des approches historiques pour la compréhension du passé et du devenir de l'islam maghrébin, de même qu'il attire notre attention sur l'élaboration progressive de l'orthodoxie malékite et sur la symbiose de cette doctrine avec des milieux sociaux et intellectuels traversés par de multiples influences locales et externes.

M.K.

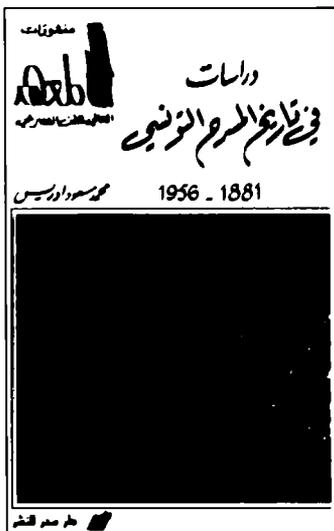
CONNAISSANCE DE L'ISLAM. - Collectif. - Paris : Syros/Alternatives, 1992. - 187 p.



C'est une autre image de l'islam, différente de celle véhiculée par les médias, que les organisateurs de ce colloque tenu à Montreuil en 1992 ont voulu livrer aux lecteurs. Certes, le caractère oral et informel des interventions n'inscrit guère l'ouvrage dans le champ de la connaissance érudite, mais la qualité des contributions et la pertinence des thèmes abordés l'imposent comme une référence à consulter. L'axe central des études présentées a pour objet les rapports entre le monde musulman et l'Europe occidentale, deux univers religieux, culturels et politiques en conflit mais traversés, malgré les multiples obstacles, par le même souci de rationalité. L'humanisme musulman trouve ainsi ses bases tant dans le message coranique que dans les cultures post-coraniques et profanes. Si la philosophie et la science ont parié sur "*la capacité de la raison à saisir la vérité*", c'est la figure de l'*adib* ou homme de lettres qui incarna le mieux l'humanisme (Hichem DJAIT). La découverte de l'islam par l'Europe au Moyen Age, époque de métissage culturel, avait façonné le profil de l'intellectuel et permis à la philosophie de survivre en Occident. Aujourd'hui, nous assistons, au nord comme au sud de la Méditerranée, à une véritable amnésie de cet apport historique (Alain DE LIBERA). La réflexion sur les rapports d'hégémonie entre les trois espaces géopolitiques désignés par les termes de "Europe", "Islam" et "Occident" nécessite l'agencement d'un "*regard historique, objectif et critique, libéré des préjugés confessionnels et politiques*" (Mohammed ARKOUN). Le réformisme musulman est défini comme "*une tension vers l'avenir soucieuse de se légitimer par la continuité avec un passé qui*

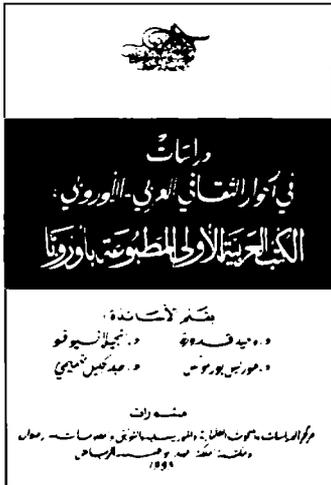
fait autorité". Influencé par l'Europe, il a évolué en suivant trois étapes : la fascination, le tiraillement et le rejet. Progressivement, les projets de réformes se sont transformés en conservatisme et en passéisme. (Chérif FERJANI). L'analyse de l'islamisme en tant que mouvement(s) politique(s) en continuité avec le(s) nationalisme(s) et à forte portée symbolique permet de saisir l'ampleur et la signification du "retour du Sud" (François BURGAT). Enfin, la lecture du "mythe kabyle" permet de reconstituer le processus idéologique façonnant le rapport entre l'Etat et les minorités en Algérie. La double domination linguistique et sociale révèle toute la complexité de cette relation politique (Abdelmalek SAYAD). Ce tableau des liens entre les cultures européennes et musulmanes aide à mieux saisir l'importance des enjeux culturels et idéologiques qui se posent dans les pays des deux rives de la Méditerranée. **M.K.**

DRISS Mohamed Messaoud. - Dirassât fi tarikh al-masrah at-tûnûsî (Etudes sur l'histoire du théâtre tunisien 1881-1956). - Tunis : Editions Sahar-i.S.A.D, 1993. - 153 p.



Intimement liée aux mouvements culturels et politiques du pays depuis le début du siècle, l'histoire du théâtre tunisien est abordée ici à partir de sources multiples (ouvrages, périodiques, archives, entretiens...) par le biais d'une approche dynamique et globalisante, intégrant les aspects sociaux, économiques et idéologiques. Avec l'élite de la Nahdha, le regard des voyageurs tunisiens musulmans en Occident se porte sur la langue, la morale et la politique pour aboutir à une sorte de vision critique et sélective en raison du projet explicite d'une modernisation tenant compte des traditions du pays. Mais le théâtre ne deviendra pratique et réalité effective qu'entre 1907 et 1912 avec le développement du mouvement des "Jeunes Tunisiens" qui sut combiner culture et politique dans son projet avant-gardiste. L'approche des conditions économiques du théâtre tunisien repose sur l'étude de la troupe "Al-Adab", pour la période située entre 1911 et 1921, et sur l'évaluation, d'une part, des caractéristiques socio-économiques du public du théâtre arabe dans le théâtre municipal de 1934 à 1936, et d'autre part, de la situation matérielle des acteurs amateurs et professionnels entre 1910 et 1956. Il en ressort essentiellement que la précarité matérielle des acteurs et des metteurs en scène se conjuguaient à l'époque avec la modestie de leurs origines sociales et leur niveau moyen d'instruction. Le théâtre tunisien a réussi toutefois à jouer un rôle de catalyseur en intégrant dans ses principales oeuvres les grands débats culturels et identitaires qui ont traversé la société. A ce titre, la question féminine, présente depuis les années vingt et trente, put apparaître comme cruciale sur le plan idéologique. Pour le théâtre, celle-ci s'est posée à travers le recours à l'emploi des actrices et à la discussion, dans les thématiques, du rapport hommes-femmes dans un milieu caractérisé à la fois par une profonde acculturation et par de multiples formes de résistance identitaire. En somme, l'ensemble des études réunies par M. DRISS aide à mieux saisir l'évolution des mentalités ainsi que la somme des enjeux culturels et politiques en Tunisie durant la période du protectorat français. **M.K.**

ETUDES SUR LE DIALOGUE INTER-CULTUREL EURO-ARABE : LES PREMIERS OUVRAGES PUBLIÉS EN ARABE EN OCCIDENT - Zaghouan : Centre d'Etudes et de Recherches Ottomanes, Morisques, de Documentation et d'information (CEROMDI), 1993. - 173 p.

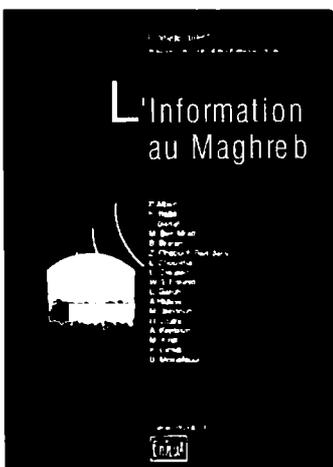


Afin de livrer de nouvelles informations historiques sur les tentatives de quelques précurseurs pour développer en Europe, entre le XVIème et le XVIIème siècles, la connaissance du monde arabo-musulman, quatre études ont été réunies dans un recueil comportant deux parties, l'une en langues française et anglaise, l'autre - de même contenu - en langue arabe.

En premier lieu, Wahid GDOUNA propose une contribution traitant du livre arabe imprimé en Europe entre 1514 et 1700, cette innovation ayant marqué une étape importante dans les relations Occident-Orient. L'objectif de cette recherche est de parvenir à identifier les intérêts qui incitèrent les Européens à développer l'impression des livres arabes. L'examen d'une bibliographie des ouvrages en langue arabe édités en Italie, en France, en Angleterre et en Allemagne permet de dégager les principales tendances de l'édition arabe, qui sont essentiellement d'ordre religieux et scientifique. La deuxième étude porte sur la longue recherche (du XVIème siècle à 1988) du premier Coran imprimé à Venise (en 1537/1538) et sur sa découverte par l'auteur de l'article, Angela NUOVO, spécialiste italienne de l'histoire de l'imprimerie et des familles d'éditeurs à Venise. Ce travail, qui apporte des éclaircissements sur cette édition controversée, est complété par un article de Maurice BORMANS qui discute, à son tour, des raisons ayant pu motiver les Paganini à publier le livre sacré des Musulmans et des causes de sa disparition ultérieure. Enfin, Abdeljelil TEMIMI retrace dans la dernière étude les premiers contacts culturels entre Occident et Monde arabe, dans le but "de faire valoir l'assise culturelle" entre ces deux ensembles historiques depuis les racines médiévales jusqu'à l'époque moderne.

O.L.

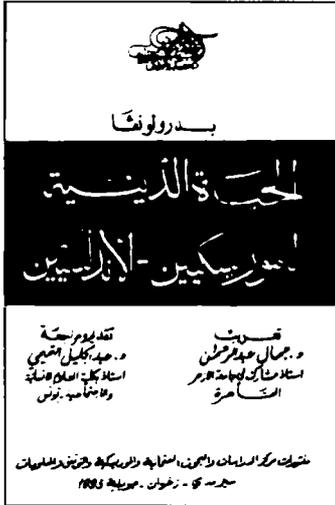
L'INFORMATION AU MAGHREB. - Sous la direction de Wolfgang S. FREUND. - Tunis : Cérès Productions, 1992. - 362 p.



Les modalités de production et de circulation de l'information ont sans doute connu de profondes transformations au Maghreb dans les cinq dernières années. C'est le constat global qui ressort des diverses contributions composant cet ouvrage collectif, pour l'essentiel le résultat de deux colloques internationaux tenus à Tunis en 1988 et 1991.

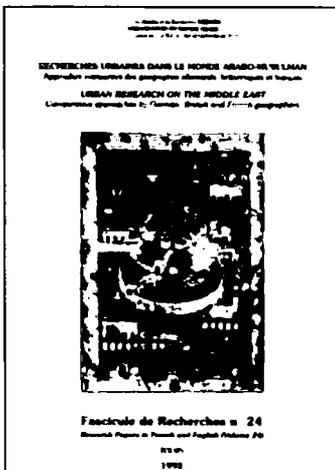
Encore faut-il mesurer la distance séparant le discours politique de la réalité des pratiques et noter à quel point ces transformations ne sont pas toujours allées dans le sens attendu. Ainsi, en Tunisie, premier cas traité, la rupture politique du 7 novembre 1987 se voulait porteuse d'une ouverture "innovatrice, libératrice pour les mass-media de ce pays". Si l'on s'en tient au seul cas de la presse écrite, le témoignage du directeur d'un hebdomadaire et un dossier sur les entraves à la liberté de presse en 1990-1991 apporteraient, de l'avis des auteurs, de sérieuses nuances aux espoirs qu'avaient pu susciter cette promesse. En Algérie, ce sont les événements d'octobre 1988 qui ont été à l'origine de profonds bouleversements politiques à

LONGAS Pedro. - Al-hayât adiniya lil morisqiûn al-andalûsiyûn (La vie religieuse des morisques). - Traduction de Gamâi ABDERRAHMAN et présentation de Abdeijéiii TEMIMI. - Zaghouan : Centre d'Etudes et de Recherches Ottomanes, Morisques, de Documentation et d'information (CEROMDI), 1993. - 200 p.



Publié pour la première fois en 1915 et réédité ces dernières années en Espagne où il est considéré comme une source principale pour l'étude de la vie religieuse des morisques, ce livre est tiré des documents *aljamiados* de la bibliothèque de la *Junta*, relatifs aux affaires des musulmans accusés par les autorités espagnoles de continuer à pratiquer leur religion. Celle-ci apparaît, à travers les procès-verbaux, comme un système combinant le respect de la Tradition (Coran et *Sûnna*) et le penchant vers les *Bida'* ou innovations blâmables. L'influence du christianisme sur l'islam consista d'une part, dans la consécration du rôle d'*imam* ou *faqih* en tant que leader religieux guidant les négociations entre les deux communautés, et d'autre part, dans la déification du prophète de l'islam selon le modèle de Jésus-Christ, notamment à l'occasion des festivités du *Mouled*. La vie religieuse des morisques est reconstituée à travers l'ensemble des rituels ayant lieu dans un cadre historique marqué par la politique de l'inquisition ainsi que par la résistance des musulmans de Valence et d'Aragon. Ces rituels vont des règles de purification aux cérémonies funéraires en passant par les actes de prière, jeûne, aumône (*Zakaf*), pèlerinage à la Mecque, mariage, sacrifices et nourriture. Ces différentes matières, qui forment des paragraphes séparés dans le livre, sont suivies d'annexes contenant, outre les index, deux documents concernant, pour le premier, la réponse du *muffi* d'Oran relative aux rituels musulmans et, pour le second, le témoignage d'un chrétien sur une demande de conversion. **M.K.**

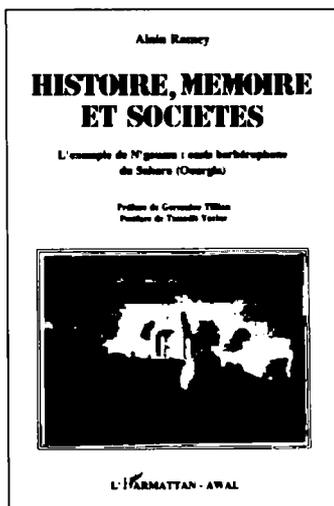
RECHERCHES URBAINES SUR LE MONDE ARABO-MUSULMAN.- Fascicule bilingue de recherche n° 24 - Tours : URBAMA, 1993. - 207 p.



Réuni à Glasgow pour sa troisième session en novembre 1991, dans le cadre d'un réseau européen de laboratoires, ce symposium a permis la confrontation des expériences entre géographes allemands, britanniques et français menant des recherches urbaines dans le monde arabo-musulman. Il s'agissait en premier lieu de présenter les résultats de multiples enquêtes menées sur la région, que celles-ci aient trait à l'analyse des migrations à partir de l'exemple du Caire ou à l'approvisionnement des villes arabes, ou encore qu'elles s'orientent vers une approche renouvelée des mouvements islamistes, portée notamment sur leurs conceptions et leurs pratiques de la ville. Au nombre de ces travaux on retiendra également l'essai d'établissement d'une hiérarchie des villes arabes en fonction de l'importance des flux bancaires dont elles sont le nœud. Les disparités existantes entre un tel classement et celui des grands centres de concentration démographique peuvent offrir un cadre d'interprétation de conflits à l'intérieur des Etats arabes ou entre eux. Cette rencontre avait également une dimension prospective puisqu'elle a donné lieu à l'établissement de bilans de recherches comme celui des *Thèmes et lieux de recherches chez les chercheurs français et francophones en géographie urbaine au Maghreb* (Jean-François TROIN) ou encore à une

présentation des concepts et des méthodes privilégiées par les recherches allemandes de géographie urbaine au Proche-Orient. A cette occasion certaines lacunes ont été mise en évidence dans des domaines comme celui du tourisme des nationaux dans les pays arabes, jusqu'ici occulté par la dimension internationale du phénomène. Notons enfin qu'une certaine complémentarité se dégage de ces échanges entre *les analyses régionales britanniques, les recensements sur le terrain allemands et les élargissements vers la géographie sociale français.* **F.S.**

ROMEY Alain. - Histoire, mémoire et sociétés. L'exemple de N'Goussa : oasis berbérophone du Sahara (Ouargla). - Paris, Alger : L'Harmattan, Awal, 1992. - 176 p.



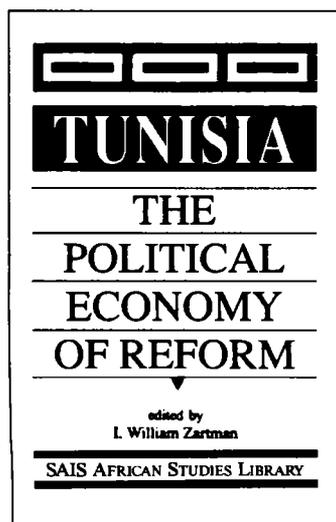
Menée entre 1972 et 1973, mais publiée seulement vingt ans plus tard, l'étude d'Alain ROMÉY se définit à la fois comme un témoignage de l'histoire vécue d'un groupe dominé et comme une réflexion portée sur une pratique de terrain.

L'auteur, confronté à une communauté et à une région largement méconnues, se propose non seulement de combler certaines lacunes, principalement historiques, mais aussi de discuter de la pertinence d'un objet de recherche : la mémoire orale, tout en démontrant la validité d'une méthode : l'enquête toponymique.

L'étude des noms de lieux, fil conducteur de la recherche, l'amène à délimiter physiquement son terrain, à cerner le cadre de vie de la population, à déchiffrer son univers symbolique. Surtout, elle offre l'accès à *"la littérature orale et ses traditions, ses inventions"* aussi bien qu'à *"l'occupation des sols, l'économie, la vie de chaque jour"*. Enfin, elle l'informe, par le biais des récits de fondation, des contes et des légendes en rapport avec les toponymes, sur *"le passé et la chaîne des événements historiques qui jalonnent le devenir politique des nations"*. La littérature orale berbère fait dans cet ouvrage l'objet d'une analyse linguistique riche et détaillée qui complète une étude plus anthropologique du fonctionnement de la communauté de N'Goussa, composée de nomades et de sédentaires. Mais l'apport principal de cette recherche concerne la réflexion sur le concept et l'usage de la mémoire orale, qu'Alain ROMÉY confronte aux sources écrites. Ce qui apparaît ici comme fondamental n'est pas la recherche de la vérité historique, *"celles qui fait référence à nos points de repères et qui pourtant n'a en soi aucun intérêt pour le groupe"*, mais ce que l'auteur appelle, *"faute de mieux"* dit-il, la vérité authentique, *"l'idée que le groupe se fait de l'histoire et comment encore maintenant il la maintient de cette façon"*.

La mémoire orale, statut local de l'histoire, serait *"l'histoire authentique du groupe que nous abordons"*. **O.F.**

TUNISIA : THE POLITICAL ECONOMY OF REFORM. - Sous la direction de **William I. ZARTMAN.** - Boulder, Colorado Lynne Rienner Publishers, 1991. - 241 p.



En 1987, la Tunisie connaît un changement politique important avec l'accès du Président BEN ALI à la haute magistrature. Ce changement coïncide dans le temps avec l'application du programme économique d'ajustement structurel. Les contributions éditées sous la direction de William ZARTMAN décrivent le contexte socio-économique dans lequel s'applique les réformes que le nouveau pouvoir compte introduire en Tunisie lors de ses deux premières années. William ZARTMAN souligne les résultats notables de la première phase de l'application des réformes : élargissement des libertés publiques, libération de plus d'un millier de prisonniers, abolition de la Cour de sûreté de l'Etat, pluralisme politique, élections. S'agissant des implications politiques de ces réformes, Eva BELLIN traite des effets de l'orientation économique libérale adoptée sous le régime BOURGUIBA et se demande si celle-ci a pu générer une classe dominante, capable de dicter une politique d'Etat, ou si au contraire la bourgeoisie tunisienne se caractérise par un caractère "parasitaire" et soumis. Ridha FERCHIOU analyse les effets de la pression sociale sur le développement économique à travers trois thèmes : le coût du système de compensation aux produits de première nécessité et ses conséquences sur l'économie nationale, les pressions sociales exprimées par le déséquilibre dans le marché du travail et les revendications des syndicats. Pamela D. PELLETREAU passe en revue l'adhésion de la Tunisie au programme d'ajustement structurel et les objectifs de restriction de déficit des entreprises publiques. Elle prend comme exemple deux entreprises pilotes : la Compagnie des Phosphates de Gafsa et le Groupe chimique dont les exportations représentent la troisième source de devises pour la Tunisie après les textiles et le tourisme. Barbara K. LARSON étudie le cas d'une agence régionale de planification opérant dans la région de Kasserine, dont elle examine l'effort de développement face aux difficultés et entraves à son action et aux stratégies des agriculteurs. Douglas K. MAGNUSON livre une analyse anthropologique de trois groupes islamistes : *Jamaât al-da'wa*, *harakat al-ittijah al-islami*, et *al-Islamiyyûn al-taqadumiyyûn*, trois formations se réclamant du retour aux sources mais ayant chacune une spécificité et un point de vue sur l'islam en Tunisie. El-Baki HERMASSI montre comment l'arrivée du Président BEN ALI coïncide à l'époque avec un traitement renouvelé de la question islamiste : achèvement de la réconciliation nationale en instaurant une trêve et en désamorçant des expressions de violence grâce au pacte de novembre 1988 ; réhabilitation et réaffirmation de l'islam comme religion d'Etat. Abdeikader ZGHAL scrute la nouvelle stratégie du mouvement islamiste et établit des comparaisons avec l'islamisme égyptien et soudanais. A ses yeux, le mouvement islamiste serait une composante de l'idéologie et des dynamiques des mouvements nationaux et pourrait être interprété comme "rejeton" des mouvements de libération et comme réaction à l'institutionnalisation de ces mouvements dans le contexte de l'Etat-Nation. Parlant de la politique étrangère tunisienne des années 1990, Mary-Jane DEEB et Elien LAIPSON notent des changements motivés par des facteurs internes (pressions ayant conduit à la destitution de Bourguiba) et des facteurs externes (l'imminence du marché unique européen ainsi que la dynamique de changement à l'intérieur du Maghreb).

M.KH.